Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

LE POIDS DE L'HERITAGE PSYCHOLOGIQUE DU NOM DANS LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE SOCIALE ET SON IMPACT SUR LE PARI DU « VIVRE ENSEMBLE »

Efua Irene AMENYAH SARR
Université Gaston Berger (UGB), Saint-Louis - Sénégal
efuairene@gmail.com

Résumé : La présente communication combine une réflexion théorique et sur des faits tirés des expériences vécues. Elle vise à répondre à des questionnements qui sont récurrents dans des contextes socio-politiques où des hommes et des femmes, souffrent des blessures qu'ils portent parce que leurs parents leurs ont donné des noms des parents qui ont eu à souffrir et ils n'ont pas eu le temps de se représenter les souffrances vécues pour s'en guérir. Le but visé est de montrer que le poids de l'héritage du nom, présent dans l'inconscient, est décisif dans la construction de l'identité sociale, un important élément qui influence la mise en place d'une société où le pari de « ***vivre ensemble*** » est hypothéqué. La méthodologie a combiné des observations et des entretiens exploratoires auprès des étudiants en sciences psychologiques. Les résultats obtenus se structurent en trois (3). D'abord, elle met l'accent sur la construction de l'identité sociale, la part d'héritage que toute personne partage avec les siens. Ensuite, elle présente les contextes socio-politiques en les illustrant par les vécus de certaines familles dont les parents ont été brimés par le pouvoir politique. Enfin, elle identifie les conditions et les approches de solutions devant aider à instaurer un climat de paix dont l'objet vise la construction ou la re-construction du pari du « ***vivre ensemble*** ».
Mots-clés : Construction, Deuil, Génération, Héritage psychologique, Identité sociale, Souffrance, Vivre ensemble.

Abstract: This Communication combines theoretical reflection and facts from lived experiences. It aims to answer questions that are recurrent in socio-political contexts when men and women suffer from wounds they carry out because their parents gave them the names of some parents who had suffered, and they did not have time to represent sufferings they have experienced in order to heal from them. The aim is to show that the weight of the heritage of the name, present in the unconscious, is decisive in social identity's construction, as an important element that influences the founding of a society where the bet of "living together" is hypothecated. The methodology combined observations and exploratory interviews with students in psychological sciences. Results obtained are structured in three (3) ways. First, it emphasizes the construction of social identity, the part of inheritance that everyone shares with their own. Then, it presents the socio-political contexts by illustrating them by the experiences of certain families whose parents have been harassed by the political power. Finally, it identifies the conditions and approaches of solutions to help establish a climate of peace whose purpose is to build or re-construct the bet of "living together".
Keywords: Construction, Mourning, Generation, Psychological Heritage, Social Identity, Suffering, Living Together.

INTRODUCTION

''Oh ! *Qu'est-ce qu'il ressemble à son père* ?'', ''*C'est tout le portait de son Grand-père* !'', ''*On dirait cet oncle qui est mort très jeune dont on n'a jamais rien su des causes !*''... Des expressions qui montrent à quel point la personne est un être relationnel qui jouit principalement de l'héritage de sa parenté, vu qu'elle est au cœur d'une génération. La relation que la personne construit et entretient comme membre de la parenté, de la génération imprime fortement son développement qui va se réaliser à travers des interactions impliquant trois (3) dimensions qui sont : sociale, biologique et psychologique. Les trois (3) dimensions interagissent pour transmettre à la personne un héritage qui est porté tout au long de la vie. Un héritage qui va être déterminant dans son développement psychosocial et affectif, c'est-à-dire un héritage qui va influencer l'identité qui sera construite. Un héritage qui va continuellement participer à la signification émotionnelle et évaluatrice de l'identité qui en résultera. Ceci fait que la personne va être, soit un être agréable à vivre, soit un être pénible, difficile et plein de rancœur tant envers elle-même, les siens autant qu'envers les autres du fait qu'elle porte un héritage qu'elle ne sait expliquer quels qu'en soient les effets. Un héritage qui sert de fantômes, au point de la placer dans des questionnements et ainsi de l'exclure de toute vie sociale.

1. METHODOLOGIE

La présente communication comprend des observations et des entretiens exploratoires réalisés auprès des étudiants en formation en sciences psychologiques. La collecte des données a duré trois (3) années. L'échantillon est constitué d'un total de 171 participants dont 51% de femmes. L'âge minimal est de 21 ans et le maximal, 50 ans. Parmi les étudiants, plus de 55% sont des professionnels, c'est-à-dire qu'ils ont exercé au moins une activité professionnelle.

Les variables retenues pour la collecte des données comprenaient entre autres : le nom du parent dont l'étudiant porte le nom, ses informations connues par la famille, Connaissance de son vécu, son histoire, sa profession, ses relations, etc. Il s'agit d'un guide semi-structuré qui a été utilisé pour les étudiants.

Les entretiens ont été réalisés individuellement auprès des étudiants, parfois plus d'une fois et animés de façon souple car ils doivent prendre des informations auprès de la famille au cas où ils ne connaissent pas le parent.

Enfin, l'analyse des données a utilisé une approche qualitative qui a permis de donner sens en allant au-delà de ce que les données brutes devaient montrer.

2. CONSTRUCTION DE L'IDENTITE SOCIALE

Longtemps, l'on a considéré l'héritage du point de vue de la biologie, c'est-à-dire de la génétique parce que l'enfant hérite des gènes de ses parents et les traits caractéristiques qui le définissent sont également expliqués par la biologie. « *Il ressemble point par point à tel parent parce qu'il est le fils de son fils* ». Stassen Berger

(2012) note que le programme génétique détermine tous les caractères humains en ce sens qu'il dicte également le moment où se produiront certains changements liés au développement de la personne. Ainsi, chaque nouveau-né partage avec tous les autres humains de sa famille des structures physiques, des tendances comportementales et un potentiel reproducteur pour perpétuer la lignée. Malgré les apparences, le programme n'est pas immuable car il est lui-même influencé par l'environnement social. De plus, le patrimoine génétique et l'expérience personnelle qui en résulte, sont si intimement liés qu'il est souvent impossible d'isoler leurs effets respectifs, d'autant plus que le développement est un processus dynamique et continu que la personne vit aussi bien au sein de sa famille que dans la société.

De ce fait, le développement ou la construction de l'identité est une tâche, une activité qui comprend le processus de compréhension et de synthèse des expériences et des mémoires de l'enfance, de l'histoire familiale, de la prise de conscience du présent et son acceptation, ainsi que les buts et les idéaux futurs. Au-delà de ce processus interne, la personne doit aussi combiner ses relations avec les personnes de son entourage et aussi les choses qui sont extérieur à elle.

L'identité est une structure psychosociale constituée de caractères fondamentaux les plus représentatifs d'une personne, d'un groupe ou d'une communauté. A cet effet, l'identité sociale est une identité liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux alors que l'identité socioculturelle est l'ensemble des comportements et des représentations qu'une personne peut acquérir au sein de sa société (Ruvolo et Markus, 1992; Salkind, 2008). Il ressort donc que la construction de l'identité résulte de l'interaction d'un processus interne et externe et elle prend appui sur les expériences, les mémoires, les histoires ainsi que les idéaux.

Un enfant peut-il alors être ''assiégé'' dans son inconscient par ses ancêtres ? Plusieurs recherches ont répondu par l'affirmatif à cette question en reliant la psychologie, la psychanalyse et la psychogénéalogie qui invitent à la découverte de l'étonnant pays des fantômes familiaux (Bartoli, 2010; Clavier, 2013). Sans qu'ils le veuillent, sans qu'ils le sachent, et bien malgré eux et nous, nos parents, nos grands-parents, nos aïeux nous laissent en héritage leurs deuils non ''faits'', leurs traumatismes non ''digérés'', leurs blessures non ''pansées'', leurs secrets non ''dits'' ... Les morts précoces, les violences, les abus sexuels et tous les pires drames, tels que : les souffrances insurmontables laissent des traces. Elles persistent et sont transmises à la génération suivante pour être portées. Dans ce sens, Clavier (2013) note : « *tout ce qui n'est pas dit est répété* .... » car avec le développement de la psychanalyse, des recherches ont révélé que l'héritage n'est pas seulement génétique mais aussi social et psychologique (Salkind, 2008; Clavier, 2012) et que les personnes ou les parents qui sont partis trop tôt et dans des conditions de souffrances sans les avoir partagés, laissent des questions non

''comprises'' et vont par la suite chercher des voies et moyens de transmettre, de communiquer les souffrances. Ce faisant, l'enfant n'hérite pas seulement du programme génétique de ses parents mais également de toutes les représentations vécues et non vécues par ceux-ci et parfois même des ascendants dont il n'a peut-être jamais entendu parler (Ancelin Schützenberger et Devroede, 2005; Bartoli, 2010).

En posant la question ; *''héritons-nous ce que nous sommes de nos parents ?''* Les sciences psychologiques ont répondu par l'affirmatif en montrant toute l'importance de la place de l'inconscient dans l'héritage que transmettent les ascendants aux descendants (Clavier, 2013). Il s'agit alors de comprendre en quoi consiste cet héritage, participe-t-il à la construction et au développement de l'identité sociale des enfants nés dans des familles où les parents ont été « traqués » et « abusés » au plan politique et/ou social ? En quoi cet héritage peut-il constituer des obstacles à la mise en place d'une vie sociale réussie ? Est-ce que la descendance ne porte-t-elle pas à jamais ce lourd héritage sans pouvoir en faire le deuil ? Ne sont-ils pas nés pour ne jamais s'entendre et se faire comprendre par autrui ?

Si l'on considère que la construction de l'identité est intrinsèquement familiale avant d'être sociale, c'est parce que pendant les deux (2) premières années de vie de l'enfant, les personnes de l'environnement immédiat qui entourent ce dernier relèvent d'abord de la famille parce que le milieu familial assure non seulement les soins primaires essentiels mais également renferme les germes de l'identité qui constituent l'histoire familiale, l'expérience familiale, et qui se révèleront très déterminants dans le développement de l'identité mais aussi dans le développement psychosocial de l'enfant.

En fait, l'identité s'avère dans un premier temps neutre même si l'héritage psychologique est présent mais elle se révèlera activé tout le long de la vie de l'enfant chaque fois que, au fil des jours, des propos et des commentaires vont amplifier cet héritage psychologique en évoquant la mémoire du défunt. Tel parent dit : « *Regarde le, là c'est tout son oncle !* », Un autre raconte : « *Plus il grandit, plus il ressemble incroyablement à son oncle !* » ... C'est comme si les divers commentaires et les invocations donnent rendez-vous au défunt afin qu'il vienne, à travers les propos successifs, prendre totalement possession de son corps et de son âme (Clavier, 2013).

Le langage courant utilise le développement de l'identité pour désigner la capacité qu'a la personne à disposer d'une identité propre à elle. Bien que cette capacité n'implique pas à priori les fonctions conscientes parce qu'elle découle de la logique normale de développement de la personne, elle n'est plus totalement neutre lorsqu'elle prend conscience de ses actes et qu'elle commence avec la maturation de l'ensemble des principales fonctions des organes et surtout le développement intellectuel, de comprendre la signification et le sens de ses

actes et à procéder constamment à l'évaluation de son soi (Erikson, 1959). Toutefois, lorsque, petit à petit, l'enfant prend conscience que les divers propos qui caractérisent sa ressemblance, sont toujours suivis de secrets qui sont dits à voix basse, cela l'amène à se mettre à son niveau en questionnements dans le but de chercher à comprendre les vérités sur les causes de sa mort (Rutter, 2002).

Par conséquent, le fait d'invoquer constamment l'héritage psychologique qu'a reçu l'enfant, celui-ci finit par s'identifier à « l'oncle » et une fois qu'il sort de la famille pour entrer dans la société, l'identité sociale qu'il va construire va se calquer sur celle débutée dans la famille parce que les traits physiques et les caractères que les uns et les autres vont lire ou interpréter à travers son visage, ses gestes, ses faits et ses actes, seront ceux de « l'oncle ». Ainsi, les personnes que cet enfant va rencontrer se mettront à dire à son égard : « *Regarde ! Vraiment, cet enfant agit comme son oncle ?* », « *On dirait que c'est lui qui parle ?* » … « *Cet homme est mort et la famille n'a même pas pu lui faire ses adieux* ». Car dans certaines sociétés africaines, il existe un lien particulier entre l'oncle et le neveu parce que beaucoup de familles sont de type matriarcal, c'est-à-dire que l'enfant hérite de sa mère, même si le port de nom revient au père. Ce faisant, si certains héritages sont physiques, il ressort également que l'héritage psychologique est tout aussi important parce que les traits caractéristiques qui sont transmis à l'enfant, soit le neveu, ne proviennent pas seulement du père et de la mère mais de toute la famille maternelle et paternelle puisque le deuil, les traumatismes, les blessures et les secrets restent à élucider, le neveu reste pour l'oncle, l'enfant le mieux indiqué devant favoriser le rétablissement nécessaire.

En fait, le poids de l'héritage psychologique comme base de développement ou de construction de l'identité peut s'avérer un poids autant pour celui qui le porte que pour la société car l'enfant va, dans ce cas et à force de se voir traiter à travers les traits d'un autre, rechercher les moyens de rétablir les faits. Il lui sera alors difficile, voire impossible de s'insérer dans tout processus social visant à réunir les uns et les autres, et à s'insérer dans toutes formes d'actions sociales.

3. CONTEXTES SOCIO-POLITIQUES

Sur le continent africain, les contextes socio-politiques ont été et sont les plus hostiles et les plus funestes. Les régimes politiques qui se sont succédé, ont été presque tous défavorables à toute personne, voire des familles, qui ne s'alignaient pas derrière les idéologies politiques visées. Ainsi, les personnes dont les idéaux politiques et sociétaux se révèlent contraires, sont alors « traqués » et « abusés » jusqu'à la mort. C'est ainsi que des hommes ont « disparu » parce que tués, assassinés à cause de leurs convictions politiques et idéologiques.

Pourtant, ces hommes sont des pères, des grand-pères, des oncles, des grand-oncles, des aïeux, etc. Dans certaines circonstances, le corps de ces personnes n'a pas été retrouvé pour bénéficier des obsèques dignes de leur rang.

Aussi, le parent défunt, ne peut pas se représenter les sévices et les souffrances vécus pour les partager afin de s'en libérer et s'en guérir. De même, la famille ne peut pas rentrer en possession du corps afin de faire le deuil. Par ailleurs, comme le note Clavier (2013), « *tout ce qui n'est pas dit, est répété* ». Aussi, notons qu'en Afrique, la « parole » est très importante, voire capitale, en ce sens qu'elle est le ''médium'' qui permet de transmettre tout, du positif comme du négatif. Ce faisant, en se référant au terme « médium », il signifie, d'un côté « la personne qui se dit l'interprète des esprits », d'un autre « le canal de communication », c'est-à-dire que la parole prend ainsi le statut d'un symbolique efficace qui permet au parent défunt de communiquer avec les siens mais aussi avec d'autres. En somme, la famille, sur des générations, tout en murmurant le secret va alors chercher à comprendre les raisons et va aussi s'aligner en opposition en adoptant les mêmes choix et idéologies politiques.

Pour sa part, Horguelin (1993-1994) indique que dans des situations extrêmes, la douleur conduit à une perte de soi et devient par conséquent une condition où la renaissance devient envisageable. La famille va alors tant bien que mal souhaiter dans chacune de ses paroles et dans chacun de ses souhaits, à revoir cet être si cher jusqu'au jour où un enfant naîtra sous ses traits et ses caractéristiques distinctifs. Mais n'ayant pas fait le deuil, pansé les blessures, … les souffrances deviendront alors psychologiques pour cet enfant qui en les reçoit en héritage.

Or, si les choses ne sont pas dites, le corps, lui, peut parfois les exprimer : c'est la somatisation. Le corps de l'enfant, du petit-enfant, de l'arrière-petit-enfant, quel que soit son âge, devient alors le langage du parent blessé, la « parole » de ses traumatismes non ''digérés'', ses blessures non ''pansées'', etc. Il est donc nécessaire de « *sortir le cadavre du placard* », de décoder et de soigner les plaies non ''refermées'' afin de se libérer, enfin, du « poids psychologique » que l'on porte en soi (Rutter, 2002; Ancelin Schützenberger et Devroede, 2005; Ricoeur, 2005).

Dans ces conditions comment ce rendu, si nous imaginons la scène, ne va-t-il pas amener cet enfant, ce neveu, à reprendre les mêmes combats à travers les mêmes actes, les mêmes idéaux, les mêmes faits, etc. dans le but de restaurer la vérité ou de permettre au parent défunt de se sentir honoré. Aujourd'hui, tant de pays, en dépit des souffrances et des angoisses qu'ils ont cruellement imposé aux familles, et parfois sur des générations, tentent de racoler les morceaux en organisant ça et là des conférences nationales ou des commissions de réconciliation nationale, dites de vérité, de justice et de paix. Ce faisant, comment, après avoir réalisé des arrestations injustes, des agissements abjects et des tueries ignobles ; instrumentaliser des organes censés instaurer ou restaurer la « justice sociale » entre les personnes ou au sein d'un peuple ? Même si ces rencontres nationales sont de nature à viser le pari de « vivre ensemble », les traumatismes, les douleurs,

les angoisses, les blessures, etc., ne peuvent-ils pas faire engendrer des rancœurs au point de saper les intentions comme les ambitions du pari de « vivre ensemble » tant voulu ? Ou tout simplement, les peurs, les craintes, les angoisses vécues par les familles comme les rancœurs engendrées pourront-ils être émoussés pour laisser la place à l'oubli et non au pardon ? Il est clair que le choix des organes comme les commissions de réconciliation nationale sont des espaces les plus appropriés pour permettre aux familles de connaître les « vérités » sur leurs parents puisque « *les blessures dont il s'agit sont à la fois des blessures de la mémoire, imprimées parfois dans la chair par la perte d'un être cher et des blessures collectives infligées par la violence de l'histoire au sens de la liberté et de la justice* » (Ricoeur, 2005).

4. IMPACT SUR LE PARI DE « VIVRE ENSEMBLE »

Nous avons évoqué plus haut que la communication est illustrée par deux cas où le pari de « vivre ensemble » quoique hypothéqué a été rendu possible dans un cas et non dans l'autre. Généralement, les dirigeants politiques ignorent les souffrances des personnes condamnées et tuées ainsi que les angoisses et les blessures des « mémoires » des familles lorsque le maintien de leur régime politique s'impose. En organisant avec une froideur l'assassinat des uns, l'exil des autres, car plus chanceux, pour ensuite organiser des rencontres nationales dans le but de ramener tous les fils et toutes les filles du pays à la même table, est-ce un délire ou une réalité ?

La tradition africaine fait noter que lorsqu'une personne décède et que des obsèques ne lui ont pas été rendues, son fantôme est très agressif et il va chercher par tous les moyens à se venger. Dans l'un des exemples que nous avons retenu comme illustration, la réussite de la commission de réconciliation, une des personnes est encore en vie alors que l'autre personne est décédée.

Le premier exemple concerne Nelson Mandela, puisque l'Afrique du Sud a été le premier pays africain à organiser la Conférence nationale de réconciliation, de justice et de vérité et les séances ont été non seulement ouvertes et publiques mais diffusées par la radio et la télévision et elle a été vraie et sincère. Lors des séances, N. Mandela a su se représenter les traumatismes, les blessures, les angoisses et les peurs vécus. Ensuite, il a su partager avec le peuple tout entier leurs souffrances, leurs peurs, leurs silences, leurs doutes ; les siens et ceux de ses compagnons qui ont perdu leur vie ; tant sur les années de lutte contre le régime d'apartheid, de privation de liberté et d'incarcération dans les différents prisons pour pouvoir « oublier » et surtout pour pouvoir « pardonner » publiquement. Enfin, N. Mandela a pu demander à tout le peuple de faire autant aux noms de leurs parents qui n'ont pas pu survivre pendant ces années sombres.

Aujourd'hui et chacun connaît la suite de l'histoire, N. Mandela est l'homme politique le plus respecté au monde. Ce faisant, tous les milieux et

espaces sont ouverts à tous. Les universités sont ouvertes aux noirs, et depuis lors les présidents qui se succèdent sont des sud africains noirs. Une réussite patente parce que les témoignages ont été sincères et véridiques. Même si, certains rechignent encore parce que leurs parents, à eux, n'ont pas survécu aux pires formes de maltraitances subies, le pays évolue aujourd'hui vers des ambitions de développement.

Le second exemple est plus complexe à retenir. En effet, le Togo est également un de ces pays qui a organisé une conférence nationale en 1992 et au-delà, une commission de réconciliation nationale, de justice et de vérité. Des instruments censés contribuer à la reconstruction sociale. Mais les lendemains n'ont rien changé. Par contre, les situations sont plutôt rendues difficiles puisque rien n'a évolué. Des situations où les parents des victimes qui couvrent une très longue partie de l'histoire du pays, n'ont rien apporté vu que les témoignages étaient falsifiés et faux.

En fait, il est possible d'amener un peuple à un rassemblement en lançant le pari du « vivre ensemble » comme condition nécessaire et suffisante à un développement harmonieux du pays. Ce faisant, il serait intéressant de faire des choix judicieux pour permettre la réalisation des uns et des autres. Pour cela, les objectifs visés doivent s'insérer dans la recherche ultime des biens collectifs puisque les parents qui ont été condamnés pour leurs idéaux et convictions politiques se retrouveront dans le combat qui est mené par l'ensemble de la population et leur contribution serait perçue en appui à l'ensemble des actions et non des actions de revendication répétitives.

CONCLUSION

Lorsqu'en Afrique la politique assassine et ensuite cherche les voies et les moyens de réconcilier ses enfants, il y a fort à parier que lorsque les actions qui sont initiées pour rassembler le peuple autour de la table ne sont pas sincères et véridiques, la seule solution qui reviendrait pour rétablir la paix, la justice et la vérité, c'est-à-dire réussir le pari du « vivre ensemble » serait d'exorciser les « fantômes », que les politiques, sont en train de nourrir dans les corps et dans les âmes de ces « enfants » de la génération actuelle qui ne désirent que de vivre en paix, c'est-à-dire panser ou refermer les blessures des mémoires personnelles et collectives.

Enfin, il est temps que l'Afrique s'émancipe de ces régimes autocratiques qui ne sèment que la terreur et la désolation dans les familles, les communautés, bref la nation. Quel serait le choix, lorsqu'une « personne », prend en otage un peuple, puis initie des commissions nationale de réconciliation, de justice et de vérité et les instrumentaliser à ses causes ? Respecte-t-il à ce point les défunts parents qui ont été tuée arbitrairement pour leurs choix et idéologies politiques et qui n'ont pas mérité de sépulture ? Ont-ils combattu une vaine cause au point

de mériter le sort qui leur est réservé ? Si les sciences humaines se mêlent du débat, c'est parce que, comme le note Birago Diop, « *les morts ne sont pas morts* » et comme ils sont toujours présents, ils guident et orientent ceux qui leurs sont acquis afin que leurs combats ne soient pas vains. Toutefois, il est grand temps de lever le coin de voile pour permettre à tous les africains de vivre librement leurs choix en regard de leurs convictions et de les assumer quels que soient les régimes en place.

BIBLIOGRAPHIE

Ancelin Schützenberger, A. et Devroede, G. (2005). *Ces enfants malades de leurs parents*, Paris, Payot.

Bartoli, L. (2010). *Se libérer par l'hypnose. Dix exercices d'autohypnose à tester pour aller mieux.* Paris, Payot.

Clavier, B. (2012). *Les fantômes familiaux*. Paris, Payot.

Clavier, B. (2013). *Les fantômes familiaux, Psychanalyse transgénérationnelle*. Paris, Payot.

Cyrulink, B. (2005). *Le murmure des fantômes*. Paris, Odile Jacob, Poches.

Diop, B. (1960), *Le Souffle des ancêtres* (Du recueil Leurres et Lueurs). Dakar, Ed, Présence Africaine.

Erikson, E. H. (1959). *Identity and the life cycle*. Madison CT, International Universities Press.

Horguelin, T. (1993-1994). "*La vie derrière Soi. Bleu de Krysztof Kieslowski*." 24 images 70(64-65).

Janin, C. (2004). *Figures et Destins des traumatismes*. Paris, PUF.

Macé, A. (2004). "*Politique et Démocratie au Togo: 1993 - 1998 De l'espoir à la désillusion*." Cahiers d'Etudes Africaines 179(4): 841-885.

Masse-Charest, M. (1981). *Le concept Freudien de sublimation selon Ricoeur*. Philosophie, Québec Trois-Rivières, Université de Québec Trois-Rivières, Maîtrise, 200Pages.

Ricoeur, P. (2005). Le Bon usage des blessures de la mémoire, in Les résistances sur le Plateau Vivarais-Lignon (1938-1945) : Témoins, témoignages et lieux de mémoires. Les oubliés de l'histoire parlent. Paris, Editions du Roure.

Rogers, C. (1956). *Client-Centered therapy*. Boston, Houghton Mufflin Company.

Rutter, M. (2002). "*La résilience en face de l'adversité: Facteurs de protection et résistance aux désordres psychiatriques*." Etudes sur la mort 2(122): 123-146.

Ruvolo, A. P. et Markus, H. (1992). "*Possible selves and performance: The power of self relevant imagery*." Social cognition 10(1): 95-124.

Salkind, N. J. (2008). *Encyclopedia of Educational Psychology*. Thousand Oaks,. SAGE Publications.

Stassen Berger, K. (2012). *Psychologie du développement*. Bruxelles, De Boeck.

Tisseron, S. (2007). *Secrets de famille. Mode d'emploi: Quand et comment faut-il en parler?* Paris, Marabout.